Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 79 (1952)
Heft: 7

Artikel: Le train de midi dix : époque de miracles
Autor: Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-228178

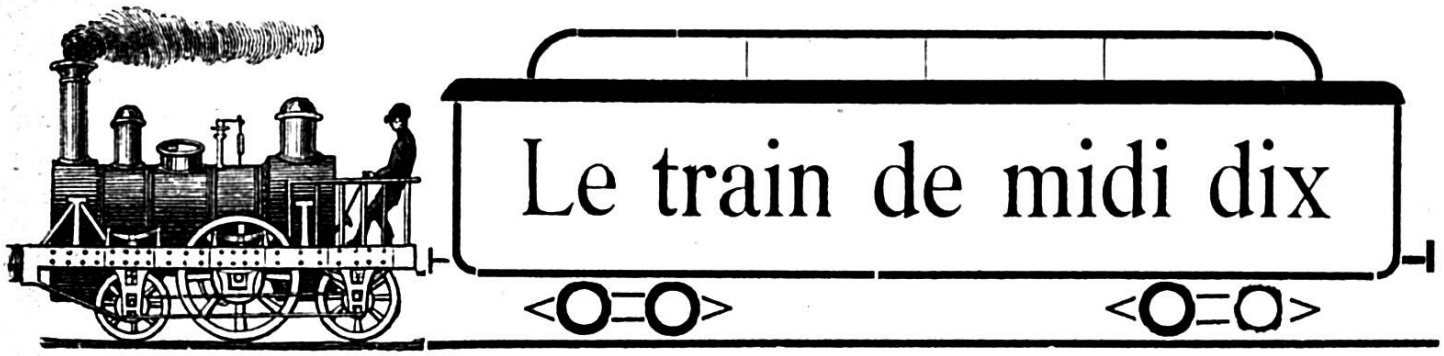
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Epoque de miracles

Dès 1939 et durant cinq années, l'Europe tout entière était devenue une Cour des Miracles (triste copie de celle décrite par Victor Hugo), peuplée de truands, de malandrins, de cagous, de mercandiers, de francs-mitous, de callots, de rifodés, de hubains, de malingreux.

Cette période a été riche en miracles : beurre changé en canons, avances foudroyantes, pillages aussi légaux que savamment organisés, camps de concentration géants agrémentés d'accessoires scientifiques, foules éperdues mitraillées par des avions volant en rasemottes, etc., etc.

Cette période est oubliée.

Il faut admettre que les trop grands miracles ne restent pas plus dans la mémoire des vivants que dans celle des millions de morts.

Le fait est là que truands, malandrins, assassins, tortionnaires se sont miraculeusement transformés en anges et que, de ce fait, l'Europe est actuellement la cour du roi Pétaud. Cour sur laquelle ne règne pas un roi, mais la souveraine « Haute Conjoncture », entourée de pas mal de fous jouant de leurs marottes.

* * *

Et pourtant les miracles continuent et on peut dire après Racine :

Et quel temps fut jamais si fertile
[en miracles ?

L'ami avec qui vous avez rendez-vous dans une bonne pinte lausannoise arrive souriant, la main tendue, et constate :

— Je ne suis pas trop en retard ; par miracle, j'ai pu garer ma voiture à vingt minutes d'ici !

La vieille dame rentrant du tea-room pousse un soupir de soulagement en arrivant chez elle :

— Ouf ! J'ai failli être écrasée dix fois ; c'est un miracle que je sois arrivée entière ici !

On ne saurait songer au miracle de la multiplication des millions et des milliards consacrés aux budgets des armements sans convenir que le miracle de la multiplication des pains, jadis sur les rives du lac de Génésareth, est un bien petit miracle.

Il y a mieux encore !

Du moins si j'en crois les journaux, les journaux sportifs particulièrement, l'époque que nous vivons est encore plus riche en miracles que celle d'Athalie.

Oyez plutôt, gens de peu de foi, ce que dit, dans un seul numéro, le journal sportif romand dont je suis — ainsi que veut qu'on l'écrive la formule consacrée — un fidèle abonné et un lecteur assidu :

« Miracle aux Charmilles ! Quelques éhontés supporters, en dépit des sarcasmes, croyaient au miracle... Et pourtant le miracle s'est bel et bien accompli... Nous venons de vivre la fabuleuse histoire du dernier survivant romand en « Coupe Suisse »... L'équipe *in corpore* d'International a accompli le miracle... Mais elle sait qu'on ne mange pas du miracle à chaque repas... »

« Miracle à Bâle, au Landhof : Allions nous vivre une nouvelle résurrection ?... Les spectateurs en avaient les larmes aux yeux... Bâle allait à son tour accomplir un miracle : Une bombe de Sutter qui terminait la guerre d'un coup, comme la bombe atomique d'Hiroshima, laissa les spectateurs pantois... Ce fut un coup du destin, un cadeau du ciel. »

« Miracle à Oslo : Georges Schneider, nous dit Sten Eriksen, c'est le diable en personne, et pourtant le miracle s'accomplit.

A Oslo toujours, les anges dont je parlais plus haut font aussi des miracles en série, et ceux qui ne sont pas morts applaudissent à tout rompre.

Applaudissements peut-être miraculeux, mais que je m'obstine à trouver idiots, mieux, cyniques et répugnants.

Heureux temps qui montrent bien que l'homme monte sans cesse vers l'idéal.

Nous vivons de fabuleuses histoires ; les miracles s'accomplissent en série, bientôt on en mangera à chaque repas ; les larmes aux yeux on voit — après celles de Lazare et de Jésus — de nouvelles résurrections ; le ballon rond devient l'égal de la bombe atomique ; les buts marqués sont des cadeaux du ciel ; les portes des slaloms s'ouvrent sur les cieux ; le diable lui-même fait des miracles, tout comme ses confrères à qui des ailes d'anges viennent de pousser.

Les foules, de plus en plus enthousiastes et impartiales dans leurs jugements, délaissent les églises où les miracles sont rares, pour envahir les stades, les pistes et les routes où ils foisonnent.

Se désoler devant ce renversement des vraies valeurs serait le plus sûr moyen d'être qualifié de rétrograde incapable de rien comprendre à ce nouvel ordre nouveau ; aussi je me hâte de préciser — avec le courage qui me caractérise — que je trouve tout cela délicieux.

Sauf qu'à Oslo nous n'avons pas eu notre part de miracles. Je m'en console avec le chroniqueur qui écrit :

« Evidemment, le « brillant » de la victoire nous échappe, mais cette année, il y a quelques skieurs plus forts que nous et c'est la raison de notre absence à la première place. »

Ce qui nous fait, en fin de compte, notre petit miracle : La Palice est ressuscité !!

Jean du Cep.